

Godwin : la quête de la sérénité

Godwin s'est fait connaître par le cinéma d'avant-garde nigérian avant de s'essayer à la soul en signant chez Sony Music un premier E.P. aux accents soul, « Road to Nirvana ». Un choix artistique guidé par la perte maternelle.

S.C. Vous êtes originaire de Kaduna dans le nord-ouest du Nigeria. Est-ce que cette ville est importante pour vous ? vous avez créé un collectif pour vos films dans cette ville ?

Godwin. Oui, j'y suis né, j'y ai vécu depuis mon enfance, j'y ai fait mes premières expériences artistiques, j'ai toute ma famille là. C'est très important.

S.C. Vous avez commencé par le cinéma, l'image plutôt que par le son.

Godwin. Quand mon frère et moi avons commencé à faire des films, nous ne voyons pas ça comme de l'art, nous faisons cela parce que cela nous plaisait. Nous filmions avec des smartphones, la qualité n'était pas extra. Nous faisons des vidéos sans réfléchir, cela nécessitait des choix difficiles, nous filmions dans la ville, nous avons fait cela avec quatre de mes « frères », en fait un vrai frère, Victor et trois cousins, tous faisaient partie du collectif the Critics Company. Nous avons eu quelques prix dont le Smartphone festival Award à Lagos en 2019.

S.C. Pourquoi avoir choisi la science-fiction ?

Godwin. Nous étions très jeunes, et les seuls films disponibles étaient des films romantiques

S.C. Oui, les films de Nollywood.

Godwin : Nous étions jeunes et avons vu les films de Hollywood, les blockbusters, nous voulions créer cela au Nigeria. Nous avons essayé de faire un groupe de comédie, un groupe de musique. Le groupe de comédie se centrait sur la critique des films de Nollywood. Comme nous n'étions pas très drôles, nous sommes devenus musiciens.

S.C. Cinéma, comédie, ça influence votre jeu de scène, vos shows, vos clips ?

Godwin. Beaucoup. Nous avons fusionné les choses, quand je fais de la musique, c'est très visuel. Quand je quitte le studio, je pense aux textes mais aussi à l'effet visuel de ma musique. Cela fait sens. Nous sommes dans une nouvelle ère où les artistes doivent avoir plusieurs cordes à leur arc, faire différentes choses.

S.C : Pouvez-vous me parler des textes, par exemple des paroles notamment de Road to Nirvana.

Godwin. Au départ, c'était un single puis c'est devenu un EP de 5 titres. Avec un dernier titre, à préciser. Le projet initial était de créer une œuvre reflétant la tristesse, je venais de

perdre ma mère en 2017. J'avais besoin d'un canal pour exprimer ce que je ressentais. Et la musique était vraiment le meilleur canal pour exprimer cette douleur. C'est là que j'ai eu l'idée de faire le projet musical « Road to Nirvana ». C'est vraiment un projet autour de la perte d'un être et de l'incapacité à gérer cette perte. Chaque jour où tu te lèves, c'est un voyage vers la paix, vers le ciel. Nirvana, c'est un endroit vers la paix, où on ne souffre pas. C'est vraiment de cela que j'avais besoin. Un endroit où on ne souffre pas, inspirant.

S.C. Vous avez choisi plus particulièrement la soul et le R&B pour exprimer vos sentiments ?

Godwin. La musique a été essentiellement inspirée par la voix et des instruments qui ne couvrent pas la voix, le mieux était le piano. Donc j'ai joué le piano.

S.C. Vous avez des références dans la soul ? quels artistes ?

Godwin. Aretha Franklin, lalo sifre. Ce sont de merveilleuses références. Cela a influencé ma voix. A ce point, je me suis senti en paix de fusionner ces influences pour faire de la bonne musique.

S.C. ; Vous faites une musique très différente de la scène mainstream nigériane, comme Davido, Wizkid, etc...

Godwin. Le Nigeria est très grand en terme de population et d'offres artistiques, riche de l'afrobeats qui est devenu un mouvement très important. C'est un grand moment pour les musiques africaines aujourd'hui. Et des gens font des choses différentes. Certains sont inspirés par la soul, d'autres par le jazz. C'est un grand village et moi j'écoute beaucoup d'afrobeats. Je suis content de voir tout ce mouvement. Tout ce qui m'importe c'est que ma musique soit de la bonne musique. Je laisse le soin aux gens qui écoutent de mettre des catégories.

S.C. Voici quelques mois, j'ai discuté avec Made Kuti il y a quelques mois quand il a fait ce double album avec Femi. Et il a dit, je suis un peu à part. de la grande scène afrobeats du Nigeria. J'ai mon propre public. Je ne veux pas être dans ce mouvement-là. J'ai envie d'être différent. J'ai rencontré également Bright Gain qui est un jazzman, il fait un festival de jazz à Lagos. Ces gens-là sont très différents de la scène principale qui s'exporte. Est-ce que vous diriez que votre audience est différente ? Vous avez beaucoup joué depuis que vous avez commencé la musique ?

Godwin, Oui, j'ai commencé à donner quelques concerts. Je chante et je joue du piano. Pour moi, peu importe la musique que tu fais si tu aimes cela. J'ai fait l'expérience avec mes frères. Certains écoutent de la trap. Mes frères sont très critiques, si cela ne leur plaît pas, ils me le disent. J'ai besoin de leur feed-back. J'ai très confiance dans ce que je fais et que ça peut plaire. Ma musique est juste une expression humaine dans laquelle les gens peuvent se retrouver.